



HAL
open science

Tell el-Herr (Migdol), un site majeur de l'empire perse en Égypte

Catherine Defernez, Dominique Valbelle

► **To cite this version:**

Catherine Defernez, Dominique Valbelle. Tell el-Herr (Migdol), un site majeur de l'empire perse en Égypte. Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2021, 1, pp.353-376. 10.2143/CRA.2021.1.0000009 . hal-04185098

HAL Id: hal-04185098

<https://hal.science/hal-04185098>

Submitted on 22 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACADÉMIE

DES

INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE

2021

JANVIER-MARS

TELL EL-HERR (MIGDOL), UN SITE MAJEUR
DE L'EMPIRE PERSE EN ÉGYPTÉ

PAR M^{mes} DOMINIQUE VALBELLE
ET CATHERINE DEFERNEZ

PARIS
ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE
23, QUAI DE CONTI
2021

COMMUNICATION

TELL EL-HERR (MIGDOL),
UN SITE MAJEUR DE L'EMPIRE PERSE EN ÉGYPTÉ,
PAR M^{mes} DOMINIQUE VALBELLE ET CATHERINE DEFERNEZ

1. L'apport de l'archéologie à la connaissance du site

Lorsque notre collègue égyptien, Mohamed Abd el-Maksoud, m'a proposé, en 1985, de former la Mission archéologique franco-égyptienne de Tell el-Herr (fig. 1), je ne pensais pas que nous parviendrions à fouiller ce site durant plus de vingt-cinq ans. Le Sinaï n'avait été rétrocédé à l'Égypte que très récemment après les conflits successifs que la péninsule avait connus. Les traces en étaient encore visibles dans toute la pointe orientale du Delta incluse dans le Sinaï depuis le creusement du canal de Suez. La région était toujours considérée comme sensible et les accords de Camp David ne garantissaient pas au projet archéologique entrepris par l'Organisation des Antiquités égyptiennes la pérennité que méritait pourtant une région riche en vestiges, mais très peu étudiée jusque-là.

J'ai eu le privilège de venir vous présenter à deux reprises, en 1989¹ et en 1998², les résultats obtenus par notre mission durant les quinze premières années de cette fructueuse coopération. Nous étions parvenus à une bonne appréciation de l'importance stratégique du site, de ses spécificités culturelles et de sa chronologie. En dépit de la persistance de nombreuses mines dans la région – y compris à Tell el-Herr où nous dûmes appeler l'armée à plusieurs reprises –, de la mise en œuvre des travaux du canal de la Paix, dont le tracé menaça de nombreux sites archéologiques dès 1989, de la guerre du Golfe en 1991³, du tremblement de terre de 1992, d'attentats

1. D. Valbelle, « Recherches archéologiques récentes dans le Nord-Sinaï », *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1989, fasc. III-IV (juillet-déc.), p. 594-607.

2. Ead., « Les garnisons de Tell el-Herr (Migdol) de l'époque achéménide au Bas-Empire. État de la question en 1998 », *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1998, fasc. III (juillet-oct.), p. 799-817.

3. D. Valbelle et al., « Prospection archéologique et géomorphologique à la pointe orientale du Delta – 1989-1991 », *Cahiers de Recherches de l'Institut de Papyrologie et Égyptologie de Lille* 14, 1992, p. 11-22.



FIG. 1. – Situation des principaux sites archéologiques de la pointe orientale du Delta, à l'est du canal de Suez, sur la vue Google Earth de 2021.

récurrents et de la mise en culture extensive des terres, la mission a pu se poursuivre sur le terrain jusqu'en 2010⁴. En 2011, le groupe terroriste djihadiste affilié à Al-Qaïda, Ansar Bayt el-Maqdis « Les partisans de Jérusalem » prit le contrôle de la péninsule, puis en 2014 il fit allégeance à l'État islamique dont il devint une branche sous le nom de Wilayat Sinaï « Province du Sinaï ». La multiplication des

4. D. Valbelle, *Les Chemins d'Horus*, Paris, 2010.

attentats et les affrontements croissants avec l'armée égyptienne ont eu raison de notre programme archéologique sur le terrain.

Néanmoins, la richesse de la documentation réunie durant ces vingt-cinq années nécessitait de pouvoir continuer à l'exploiter, même si nous ne pouvions plus nous rendre sur le terrain. En 2016, au terme de plusieurs années de négociation avec le ministère égyptien des Antiquités, nos collègues de l'inspectorat du Nord-Sinaï ont eu la courtoisie de transférer dans les magasins du site de Tanis la cinquantaine de caisses du mobilier archéologique et la majeure partie du mobilier céramique de Tell el-Herr entreposé jusque-là dans les magasins de l'inspectorat de Qantara-est et dans la maison de fouilles de Balousa pour permettre à l'équipe d'en poursuivre l'étude. Ce dépôt a coïncidé avec la transmission à Catherine Defernez de la direction française de la mission.

Six volumes de synthèse et de multiples articles⁵ ont déjà paru. Trois volumes portent respectivement sur les périodes les plus récentes : le camp romain du Bas-Empire⁶, les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire⁷ et les niveaux du IV^e siècle av. J.-C.⁸. Un

5. D. Valbelle, « Entre l'Égypte et la Palestine : Tell el-Herr », *Bulletin de la Société française d'Égyptologie* 109, 1987, p. 24-38 ; D. Valbelle, E. Louis, « Les trois dernières forteresses de Tell el-Herr », *Cahiers de Recherches de l'Institut de Papyrologie et Égyptologie de Lille* 10, 1988, p. 61-71, pl. 8-14 ; D. Valbelle, « Les niveaux hellénistiques de Tell el-Herr », *Bulletin de la Société française d'Égyptologie* 132, 1995, p. 30-42 ; D. Valbelle, C. Defernez, « Les sites de la frontière égypto-palestinienne à l'époque perse », *Transeuphratène* 9, 1995, p. 93-100 ; C. Defernez, « Le Sinaï et l'Empire perse », in *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen Âge, 4000 ans d'histoire pour un désert*, Actes du colloque « Sinaï », UNESCO (19-21 sept. 1997), D. Valbelle et Ch. Bonnet éd., Paris, 1998, p. 67-74 ; D. Valbelle, « Tell el-Herr », in *The Archaeology of Ancient Egypt: An Encyclopedia*, Londres-New York, 1999, p. 783-786 ; D. Valbelle, Fr. Le Saout, « Les archives de Clédat sur le Nord-Sinaï », *Cahier de Recherches de l'Institut de Papyrologie et Égyptologie de Lille* 20, 1999, p. 71-79, pl. 2-4 ; D. Valbelle, M. Abd-el Maksoud, « La frontière orientale du Delta, du Bronze moyen au Bronze récent », in *L'acrobate au taureau*, Actes du colloque du Musée du Louvre (déc. 1994), Paris, 1999, p. 85-98 ; D. Valbelle, G. Nogara, « La forteresse du IV^e siècle av. J.-C. à Tell el-Herr (Nord-Sinaï) », *Cahier de Recherches de l'Institut de Papyrologie et Égyptologie de Lille* 21, 2000, p. 53-64, pl. 4-8 ; D. Valbelle, « A First Persian Period Fortress at Tell el Herr », *Egyptian Archaeology* 18, 2001, p. 12-14 ; Ead., « Un fortin qui n'a rien d'égyptien », *Historia thématique* 69, 2001, p. 24-27 ; D. Valbelle, Fr. Fichet de Clairefontaine, « Analyse archéologique du bâti et étude stratigraphique dans la forteresse de Tell el-Herr », *L'Archéologue* 94, 2008, p. 40-43 ; D. Valbelle, Fr. Leclère, « Tell Abyad, a royal Ramesside Residence », *Egyptian Archaeology* 32, 2008, p. 29-32 ; D. Valbelle, G. Nogara, C. Defernez, « Une construction hypogée de la première moitié du V^e siècle av. J.-C. à Tell el-Herr », *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 85, 2011, p. 627-638.

6. D. Valbelle et al., *Le camp romain du Bas-Empire à Tell el-Herr*, Paris, 2001.

7. D. Valbelle et al., *Tell el-Herr: Les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire*, Paris, 2007.

8. C. Defernez, G. Nogara, D. Valbelle, *Tell el-Herr: Les niveaux de la fin du V^e et du IV^e siècle av. J.-C.*, t. 1, *Un palais oriental à Migdol (Passé-Présent)*, Paris, 2017.

quatrième porte sur l'habitat dans les forteresses successives du tell⁹, un cinquième sur la céramique d'époque perse mise au jour durant les dix premières années¹⁰ et un sixième sur la résidence royale voisine de Tell Abyad¹¹. Ces travaux ont également été à l'origine de plusieurs colloques¹².

Au moment où la fouille du site a dû être interrompue, l'étude des niveaux correspondant aux deux dominations perses en Égypte était en cours. La situation des enceintes des deux principales forteresses était majoritairement connue, en dépit de l'aménagement israélien circulaire de défenses anti-aériennes qui a longtemps oblitéré une superficie importante du tell, avant que nous ayons reçu des autorités égyptiennes l'autorisation d'employer un bulldozer pour l'éliminer. On voit sur les plans (fig. 2) que la seconde enceinte a conservé le flanc sud de la première et a élargi la superficie sur les autres côtés.

Le bon état de conservation des bâtiments de ces périodes et l'originalité de certains d'entre eux les rendent particulièrement intéressants. En effet, protégés par les niveaux plus récents déjà publiés, ils sont souvent conservés sur plusieurs mètres de haut. Par ailleurs, la situation du tell à l'entrée orientale de l'Égypte a entraîné la cohabitation de modèles architecturaux originaires de diverses régions de l'empire perse et de modèles architecturaux égyptiens traditionnels, voire la création de modèles décoratifs mixtes. La comparaison du palais du gouverneur avec divers Bit Hilani de Syrie et d'Iran a clairement montré que notre bâtiment pouvait être classé dans cette catégorie¹³. Cependant, c'est en Égypte que l'on trouve des parallèles aux colonnettes de pierre qui décoraient la façade, à Hermopolis et dans la chapelle d'Hachôris à Karnak et les plus anciens exemples de chapiteaux composites dans le temple

9. S. Marchi, *L'habitat dans les forteresses de Migdol (Tell el-Herr) durant les v^e et iv^e siècles avant J.-C. Étude archéologique* (Passé-présent), Paris, 2014.

10. C. Defernez, *La céramique d'époque perse à Tell el-Herr. Étude chrono-typologique et comparative I-II*, Lille, 2001 (*Cahier de Recherches de l'Institut de Papyrologie et Égyptologie de Lille*, Supplément 5/1-2).

11. A. Minault-Gout, N. Favry, N. Licitra, *Une résidence royale égyptienne. Tell Abyad à l'époque ramesside*, Paris, 2012.

12. D. Valbelle, C. Bonnet éd., *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen Âge, 4000 ans d'histoire pour un désert*, Paris, 1998 ; S. Marchi éd., *Les maisons-tours en Égypte durant la Basse Époque, les périodes ptolémaïque et romaine (NeHet 2)*, Actes de la table-ronde de l'Université Paris-Sorbonne (29-30 nov. 2012), Paris, 2014.

13. C. Defernez, G. Nogara, D. Valbelle, *op. cit.* (n. 8), p. 90-93.

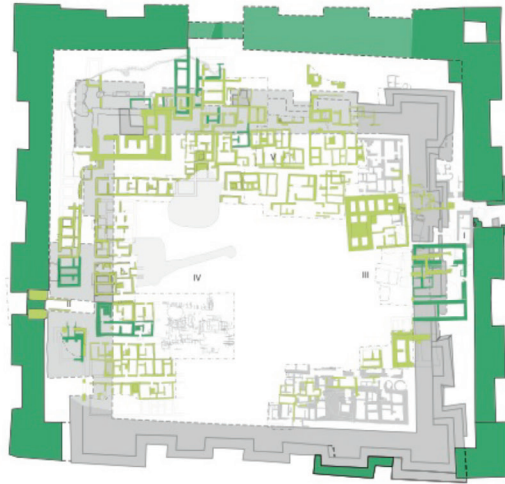
**A****B**

FIG. 2. – Plan des forteresses perses du v^e siècle (A) et du iv^e siècle (B) à Tell el-Herr (© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr).

d'Hibis à Khargeh¹⁴. Signalons également un sceau en terre cuite mis au jour près de la porte occidentale de la forteresse (fig. 3) et une pierre sculptée rappelant un décor perse qui gisait en surface dans la ville basse.

Les soubassements de plusieurs maisons-tours ont été mis au jour sur le tell¹⁵. L'une est ptolémaïque, deux datent du deuxième quart du IV^e siècle et une quatrième remonte à la fin du V^e ou au début du IV^e siècle. Le site comporte plusieurs complexes de stockage. Celui qui occupe l'angle sud-ouest de la première forteresse est un des exemples les mieux conservés que l'on connaisse en Égypte. Il sera publié en détail dans un des prochains volumes de synthèse portant sur la forteresse du deuxième quart du V^e siècle.

Les lieux de culte des forteresses successives semblent avoir été édifiés pour l'essentiel en briques crues, les fragments lapidaires retrouvés sur le site étant peu nombreux. La découverte d'objets cultuels fournit parfois les seuls indices permettant de considérer comme religieux certains bâtiments. Ainsi, dans le même niveau du IV^e siècle que le palais, près de la porte ouest, une crypte renfermait une stèle ramesside, tandis qu'un bloc portant l'inscription « aimé de Maât » a été recueilli dans le même niveau, à l'est. Un dépôt cultuel dont le contexte monumental n'était pas conservé renfermait des éléments de colonnettes et des plaques de verre coloré provenant du décor d'un naos similaire à un exemplaire conservé au British Museum, d'un type bien attesté à l'époque perse¹⁶. Un cartouche d'Amon, maître de Tjarou, et une base en pierre mentionnant les dieux maîtres de Tjarou relèvent des cultes égyptiens de la région de Tell Héboua. Dans l'angle nord-ouest de celle du V^e siècle, un sanctuaire de plan carré à niches axiales et support central, précédé d'une cour reste sans équivalent en Égypte et a trouvé peu d'écho dans les territoires orientaux de l'empire perse¹⁷, à part, peut-être, le petit sanctuaire mède de Nush-i-Jan (fin VIII^e-fin VII^e s.) situé dans la

14. *Ibid.*, p. 67-72.

15. S. Marchi, *op. cit.* (n. 12), p. 87-101.

16. D. Valbelle, S. Marchi, « Un dépôt votif de la forteresse de Tell el-Herr », in « *Parcourir l'éternité* ». *Hommages à Jean Yoyotte*, Chr. Zivie-Coche, I. Guermeur dir., Turnhout, 2012 (Bibliothèque de l'École pratique des Hautes Études ; Sciences religieuses, 156), p. 1031-1043, pl. XIII-XVI.

17. D. Valbelle, *op. cit.* (n. 2), p. 802-804.



FIG. 3. – Sceau achéménide contemporain de la première forteresse
(© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr).

région de Hadaman, que David Stronach avait présenté ici même en 1977¹⁸.

L'une des énigmes les plus intrigantes de ce chantier réside en une utilisation largement répandue sur le tell, au v^e comme au iv^e siècle av. notre ère, de briques cylindriques dans les fondations et les parties basses des enceintes et de certains bâtiments¹⁹. Une origine précise de ce mode de construction, inconnu par ailleurs en Égypte, n'a pas été identifiée sur les sites contemporains de l'empire perse, en dépit de la large diffusion que nous en avons faite auprès de nos collègues.

Le dégagement de la porte orientale de la forteresse devait nous révéler un dispositif complexe restreignant l'accès et le modifiant à

18. D. Stronach, « La découverte du premier temple mède dans la région d'Ectabane (Hamadan, Iran) », *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1977, fasc. V (nov.-déc.), p. 688-700.

19. S. Marchi, *op. cit.* (n. 9), p. 22-26.

plusieurs reprises. Son étude a conduit à la découverte de la structure sans doute la plus insolite du site (fig. 4), intervenue à la fin de la dernière campagne de fouille, en avril 2010²⁰. À l'intérieur d'un bâtiment aménagé en avant de cette porte, un escalier en deux volées d'une trentaine de marches s'enfonce dans le sable de la *gézira* pour mener, 5 m plus bas, à une salle circulaire recouverte par une coupole. L'état de la voûte et l'absence de mobilier suggèrent que la construction a été abandonnée. La comparaison avec des sépultures contemporaines en Grèce (à Argypoli) ou en Bulgarie (Mal Tepe) constitue la meilleure piste d'interprétation que nous proposons à l'heure actuelle, la situation politique internationale ne nous ayant pas permis d'explorer les exemples subsistant en Macédoine²¹, qui pourraient être plus directement en rapport avec le nôtre.

Quoique les niveaux de la forteresse du v^e siècle n'aient pu être dégagés que sur les flancs est, sud et ouest, le centre étant encore recouvert de vestiges du iv^e siècle lorsque nous avons dû interrompre la fouille, les constructions reconnues présentent un grand intérêt et laissent présager de passionnantes découvertes. L'interruption du chantier laisse également subsister la question de la localisation du Migdol ramesside figuré sur le mur extérieur nord de la salle hypostyle du temple de Karnak²². Le seul document de cette époque mis au jour sur le site est la stèle du premier prophète de Sobek, scribe du directeur du Trésor du maître du Double Pays déjà évoquée²³, ce qui n'exclut pas la présence éventuelle des ruines d'un fortin du Nouvel Empire au sein du tell, recouvertes par plusieurs siècles de sable éolien et ayant formé ainsi une des rares éminences de cette région littorale très plate, sur laquelle la première forteresse perse pourrait avoir été bâtie. Néanmoins l'édition en cours des données disponibles reste notre priorité.

20. D. Valbelle, G. Nogara, C. Defornez, *op. cit.* (n. 5).

21. N. Theodosiev, « The beehive tombs on Thrace and their connection with funerary monuments in Thessaly, Macedonia and other parts of the ancient world », in *Ancient Macedonia VII. Macedonia from the Iron Age to the Death of Philipp II, Seventh international Symposium held in Thessaloniki, 14-18 oct. 2002*, Thessalonique, 2007, p. 423-444.

22. The Epigraphic Survey, *Reliefs and inscriptions at Karnak 4. The battle reliefs of King Sety I*, Chicago, 1986 (Oriental Institute Publication, 107), pl. 6.

23. D. Valbelle, « Une stèle de Sobek-Rê qui écoute les prières », *NeHet* (à paraître).



FIG. 4. – Structure hypogée de la première moitié du ^ve siècle av. J.-C., à l'est de la porte orientale de la forteresse (© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr).

2. L'apport du site de Tell el-Herr dans l'histoire économique et commerciale de l'Égypte achéménide

Si la vocation militaire du kôm de Tell el-Herr est assurée – celle de protéger la frontière orientale de l'Égypte des incursions venues de l'Est, le pays de Canaan –, la vocation économique et commerciale du site et de sa périphérie, la basse région pélusiaque, est aussi dorénavant établie – d'autant plus à une époque où le trafic maritime est à son apogée. Des vestiges architecturaux, dont certains complexes et originaux, en témoignent, mais aussi nombre

de documents, céramiques (amphores, vaisselles fines et petite statuaire) et non céramiques (bijoux, monnaies, armement, scellés, etc.), importés des centres économiques et politiques majeurs, limitrophes ou excentrés, du bassin méditerranéen oriental.

2.1. LES VESTIGES ARCHITECTURAUX ET MATÉRIELS : LOCALISATION, IDENTIFICATION ET FONCTION

Ils se répartissent entre les trois zones partiellement explorées du tell : la partie nord où d'imposants bâtiments résidentiels et officiels ont été mis au jour – et ont été récemment publiés²⁴ –, la partie ouest où a été dégagé un réseau régulier d'îlots d'habitations, enfin, la partie est où d'importants dépotoirs, celliers, entrepôts et/ou magasins, parfois aménagés au sein de dispositifs de stockage complexes, ont été découverts (fig. 2). Leur datation, couvrant l'ensemble des phases d'occupation et d'abandon du site, s'échelonne du milieu du v^e siècle à la fin du iv^e siècle av. J.-C. (c. 450-300).

Modestes ou conséquents, agencés sur un ou plusieurs niveaux, les ensembles amphoriques identifiés en divers points du site sont les vestiges éloquentes du trafic méditerranéen de la fin de l'époque classique. Leur étude demeure pour une large part inédite, en raison de l'importance numérique de leurs composants. Cependant, un examen préliminaire d'une partie de la documentation, exceptionnellement bien préservée, autorise quelques constats et révèle, de prime abord, la fréquence des emballages de la fin du v^e siècle²⁵, sur le flanc oriental du tell – sans doute en raison de la densité importante de la population du site à cette époque²⁶ et/ou de la découverte fortuite de dispositifs de stockage à ce point précis du kôm. Néanmoins, le

24. C. Defernéz, G. Nogara, D. Valbelle, *op. cit.* (n. 8).

25. Se référer à C. Defernéz, « Un ensemble amphorique de Tell el-Herr (Nord-Sinaï) et les échanges commerciaux en Méditerranée orientale à la fin du v^e siècle av. J.-C. », in *Actes du neuvième congrès international des égyptologues, Grenoble (6-12 sept. 2004)*, J.-C. Goyon, Chr. Cardin éd., Louvain, 2007 (*Orientalia lovaniensia analecta*, 150), p. 387-397.

26. Une nouvelle enceinte de plus grandes dimensions sera en effet édifiée dans les dernières décennies du v^e s. av. J.-C., sans doute pour accueillir un nombre plus élevé de contingents militaires dans la région. L'importance numérique des vestiges matériels contemporains de cette construction témoigne de cette croissance sensible de la population au tournant du iv^e s. Sur ce point, se référer aussi à J.-Y. Carrez-Maratray, C. Defernéz, « L'angle oriental du Delta : les Grecs avant Alexandre », in *Grecs et Romains en Égypte. Territoires, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien* (Bibliothèque d'étude, 157), P. Ballet éd., Le Caire, 2012, p. 36.

dynamisme des échanges au IV^e siècle av. J.-C. est avéré par des lots assez significatifs en nombre pour en mesurer les variations d'une période à l'autre : selon les phases d'occupation du site (phases VIB à III)²⁷, certains réseaux se maintiennent, d'autres disparaissent ou apparaissent, avec des fluctuations importantes.

2.2. LES COURANTS COMMERCIAUX : LES POINTS NODAUX

Comme l'esquisse la carte ci-contre²⁸ (fig. 5), les courants prédominants de l'époque classique perdurent encore à l'orée de l'époque hellénistique.

Si le courant égéen domine amplement avec les centres de Chios, de Thasos (et de sa périphérie), de Mendè (en Chalcidique) – ou plus extensivement du nord de l'Égée –, de Péparéthos (et sans doute d'Ikos), de Lesbos, de Milet-Samos et d'Athènes (fig. 6), comme nous le développerons plus loin, le courant chypro-phénicien ou levantin est en outre bien attesté²⁹ (fig. 7). Les représentants sont nombreux et témoignent aussi de liens étroits avec certaines cités, comme l'ont récemment démontré deux études comparées³⁰ : le centre portuaire de Sarepta³¹, entre Tyr et Sidon, ou l'antique cité royale d'Amathonte, tel que le révèle un large sceau apposé à la base

27. C. Defernez, G. Nogara, D. Valbelle, *op. cit.* (n. 8), p. 6 (tableau chronologique).

28. Cartes établies selon la théorie avancée par Irad Malkin (I. Malkin, *Un tout petit monde. Les réseaux grecs de l'Antiquité*, Paris, 2018, p. 23-24, fig. 1-2, p. 26-102). Il faut rappeler que les courants commerciaux dans l'Antiquité étaient innombrables et morcelés, animés par de multiples intermédiaires (M. Gras, *La Méditerranée archaïque*, Paris, 1995, p. 134-139). Le transport maritime à longue distance n'était pas linéaire mais segmenté. Les itinéraires empruntés par les navires et les marchands étaient vraisemblablement multiples.

Comme l'a récemment formulé Irad Malkin (*op. cit.*, p. 27) : « Les réseaux rendent compte de leur propre élaboration comme une auto-organisation de systèmes complexes, surtout lorsqu'on prend en compte les nouvelles avancées de la théorie des réseaux à propos de la dynamique de formation réticulaire de "petits mondes", où la connectivité et la "distance" entre les points nodaux se mesurent en fonction du degré de séparation de ceux-ci et non selon la distance physique (...) ».

29. Voir notamment, C. Defernez, *op. cit.* (n. 10), p. 198-217, 269-274, 353-364, 367-419, pl. XXXVI-XLIII, LVIII-LIX, LXXVIII-XCV ; C. Defernez, G. Nogara, D. Valbelle, *op. cit.* (n. 8), p. 137-158 (avec compléments bibliographiques).

30. Notamment l'avancée de nos recherches conjointes avec les spécialistes œuvrant dans ces régions. Il m'est agréable de remercier ici les membres de la mission archéologique française d'Amathonte (École française d'Athènes) ainsi que leurs directeurs, Antigone Marangou (Université Rennes 2) et Thierry Petit (Université Laval, Québec), pour leurs conseils avisés.

31. À propos des échanges entre la Phénicie et le Delta, se référer en dernier lieu à C. Defernez, « Quelques productions phéniciennes marginales découvertes à Tell el-Herr », *Bulletin de Liaison du Groupe international d'Étude de la Céramique égyptienne* 29, 2019, p. 5-68.

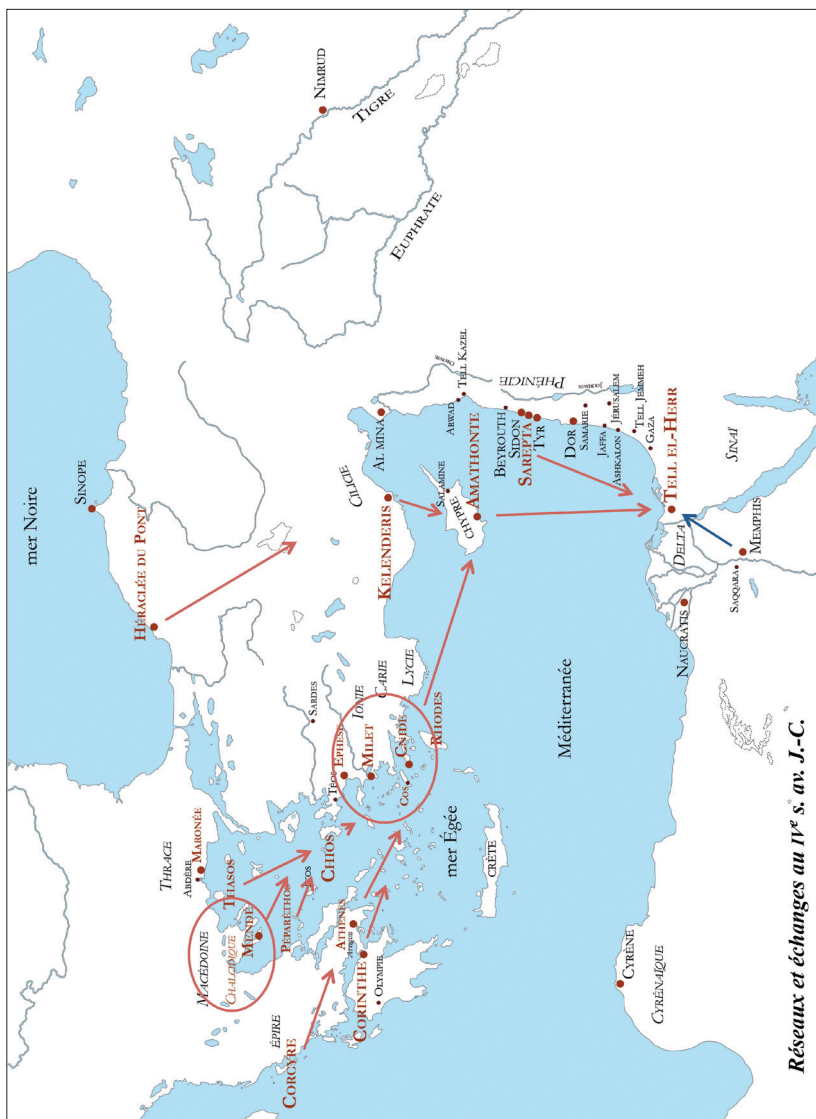


FIG. 5. — Réseaux et échanges au 4^e siècle av. J.-C. (© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, C. Defornez).

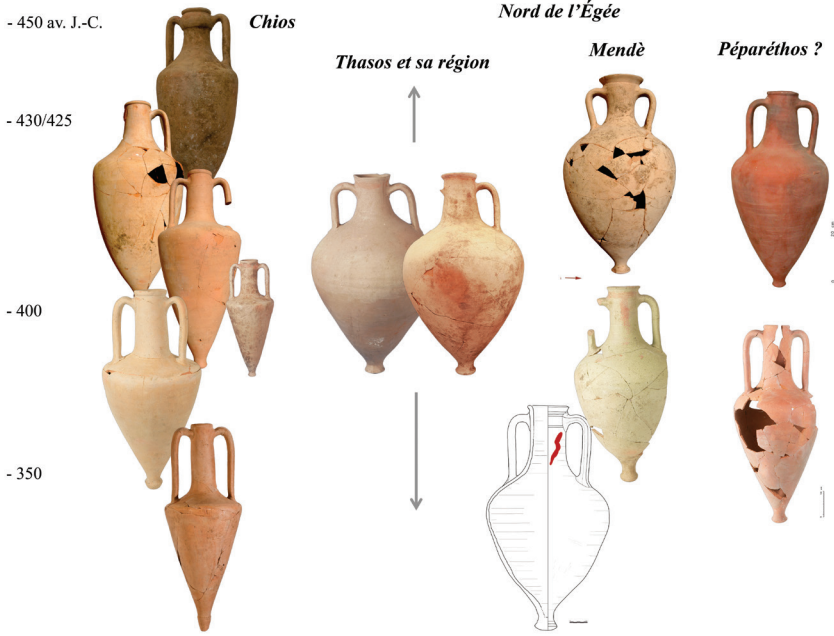


FIG. 6. – Principaux types amphoriques égéens de Tell el-Herr (© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, C. Defernez).

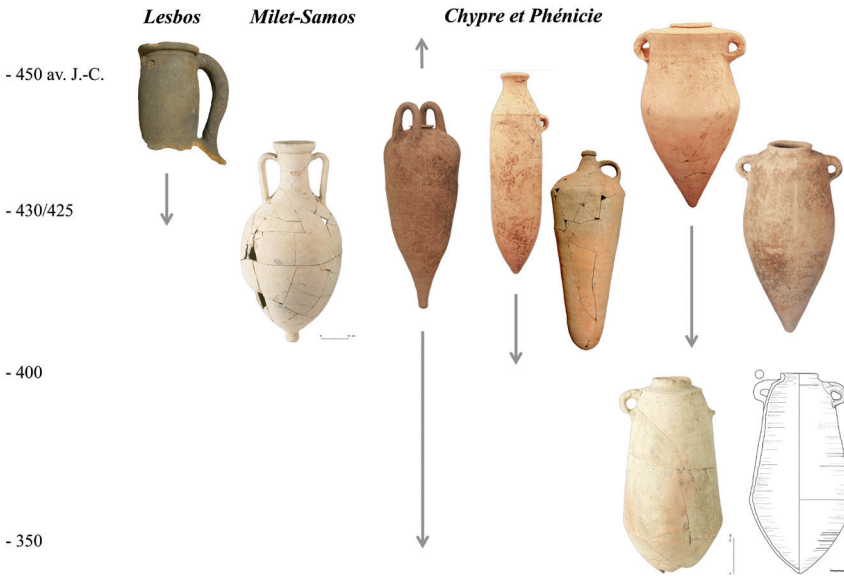


FIG. 7. – Principaux types amphoriques égéens et chyro-phéniciens de Tell el-Herr (© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, C. Defernez).

de l'anse d'une amphore massive à huile figurant l'emblème de la cité au ^v^e siècle av. J.-C., un scarabée tétraptère dont on soulignera le caractère original de la matrice à Chypre, le caractère exceptionnel et unique en Égypte³² (fig. 8).

2.3. LES TIMBRES AMPHORIQUES, INSCRIPTIONS ET *DIPINTI*

Marques de fabrique, de propriétaire ou éponyme, marques de contrôle³³ et, assurément, repères chronologiques notables, dans certaines occurrences, les timbres amphoriques ne sont pas rares à Tell el-Herr et forment, à ce jour, l'une des collections les plus stimulantes connues en Égypte et au Levant-Sud, pour la période considérée – après celles de Naucratis et de Memphis, incontestablement. Des plus communs aux plus originaux (fig. 9), ces cachets, à l'emblème de leur cité émettrice, Chios, Lesbos, Mendè, sous forme de monogrammes ou de timbres-gemmes³⁴, éveillent l'attention de plusieurs spécialistes, tout comme les graffiti, *dipinti* et autres inscriptions (en démotique, en araméen ou en phénicien, bilingues ou trilingues) gravées ou peintes en rouge ou noir sur la panse, le col ou l'épaule de plusieurs des amphores recueillies. Leur étude, encore inédite, ne saurait être négligée car elle peut être fondamentale pour mieux définir le cadre économique et commercial de la région impliquée, stratégique à plusieurs niveaux. Sur un site pauvre en témoignages épigraphiques, les données que ces « documents économiques » sont susceptibles de fournir peuvent s'avérer précieuses, notamment, pour tenter de déterminer les modalités de diffusion, de pénétration et de commercialisation des denrées importées³⁵ – périssables ou non – sur le littoral sinaïtique.

32. Une étude préliminaire de ce sceau a récemment été menée (C. Defernez, « D'Amathonte au Nord-Sinaï : sur les traces d'un scarabée tétraptère », in *Le palais d'Amathonte des origines à la fin de l'Antiquité. État de la recherche*, A. Marangou, Th. Petit dir., Rennes, 2023, p. 65-81). Dans cette analyse sont également mises en avant les autres catégories chypriotes de provenance supposée amathousienne (cuvettes ou mortiers, amphores de table/récipients de service et amphores).

33. Ou marques commerciales, selon Alan Johnston (University College London), apposées à l'entrée d'un port de douane, par exemple (*infra*, commentaires page suivante). Quelques exemples sont reproduits dans C. Defernez, *op. cit.* (n. 10), pl. XXXVI, LXXVIII-LXXIX ; en dernier lieu, C. Defernez, G. Nogara, D. Valbelle, *op. cit.* (n. 8), p. 138, pl. 8.

34. Voir les exemples publiés dans J.-Y. Carrez-Maratray, C. Defernez, *op. cit.* (n. 26), p. 40-41, fig. 5-6.

35. L'identification du contenu originel d'une amphore ne peut être assurée avec certitude, en l'absence d'analyses archéométriques ; certaines études démontrent, en effet, que des conteneurs initialement conçus pour le transport du vin ou de l'huile ont été utilisés pour le commerce de



FIG. 8. – Sceau royal d'Amathonte, 2^e moitié du v^e siècle av. J.-C. – Inv. P04/232
(© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, J.-M. Yoyotte).



FIG. 9. – Timbre amphorique de Chios, v^e siècle av. J.-C. – Inv. P89/075
(© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, J.-F. Gout).

L'identité communautaire des acteurs d'un trafic aussi dense qu'a connu le nord de la péninsule – leur origine, leur centre d'intérêt, leur identité culturelle –, les infrastructures liées à leurs activités, le statut de leur clientèle, et bien d'autres interrogations relatives aux mesures administratives douanières, sont autant de questionnements qui restent peu abordés, alors que des sources archéologiques³⁶ et textuelles laissent augurer l'existence d'un poste de douane à l'entrée de la bouche pélusiaque du Nil³⁷ – une des grandes artères commerciales de l'Antiquité classique et tardive.

salaisons de poissons, d'encens et de bien d'autres denrées périssables (références bibliographiques indiquées dans C. Defernez, « Sur les traces des conteneurs égyptiens d'époque perse dans le Delta », in « *Parcourir l'éternité* ». *Hommages à Jean Yoyotte*, C. Zivie-Coche et I. Guerneur dir., Turnhout, 2012 (Bibliothèque de l'École pratique des Hautes Études ; Sciences religieuses, 156), p. 399-400 ; C. Defernez, G. Nogara, D. Valbelle, *op. cit.* (n. 8), p. 137, n. 329 ; pour une liste des denrées non périssables importées en Égypte, voir A. Villing, « Egyptian-Greek exchange in the Late Period: the view from Nokradj-Naukratis », in *Thonis-Heracleion in Context*, D. Robinson, Fr. Goddio éd., Oxford, 2015 (Oxford Centre for Maritime Archaeology Monographs, 8), p. 237-238. À Tell el-Herr, l'analyse des résidus encore visibles sur de nombreuses jarres tend cependant à étayer l'hypothèse d'un commerce du vin et de l'huile à grande échelle. Des traces de résine et de poix ont souvent été observées sur et à l'intérieur de nombreuses jarres d'origine phénicienne ou égéenne (Chios, Thasos, nord de l'Égée/Chalcidique), habituellement connues pour véhiculer les crus les plus réputés de leur cité d'origine.

36. Sur ce point, E. Oren, « Trading Emporia of the Border of Egypt during the Persian Period », *Transeuphratène* 19, 2000, p. 174-175 ; Id., « Le Nord-Sinaï à l'époque perse. Perspectives archéologiques », in *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen Âge. 4000 ans d'Histoire pour un désert*, Actes du colloque « Sinaï », Unesco (19-21 sept. 1997), D. Valbelle et Ch. Bonnet éd., Paris, 1998, p. 81. Des dispositifs de stockage – amphores, entrepôts, magasins – ont été identifiés par l'auteur, lors du *survey* israélien mené par l'université Ben-Gourion du Néguev, dans les années 1970, le long de la côte du littoral, entre la ville de Péluse et le lac Bardawil.

37. Un document araméen (papyrus palimpseste d'Éléphantine TAD C3.7) daté de l'an 475 du règne de Xerxès I^{er} recense les entrées de plusieurs navires grecs et phéniciens à l'entrée d'un port d'Égypte inconnu, dont la localisation a suscité de longs débats et controverses. Parmi les trois localités proposées, Naukratis/Thônis, Memphis et Péluse, c'est la troisième qui paraît dorénavant emporter l'adhésion. Se référer à B. Porten, A. Yardeni, *Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt III: Literature, Accounts, Lists*, Jérusalem, 1993, p. 82-193, 282-295, XX-XXI (document TAD C3, 7) ; A. Yardeni, « Maritime Trade and Royal Accountancy in an Erased Customs Account from 475 B.C. on the Ahiqar Scroll from Elephantine », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 293, 1994, p. 67-87. On se référera en outre à l'étude synthétique de P. Briant, R. Descat, « Un registre douanier de la satrapie d'Égypte à l'époque achéménide (TAD C3, 7) », in *Le commerce en Égypte ancienne* (Bibliothèque d'étude, 121), N. Grimal et B. Menu éd., Le Caire, 1998, p. 59-104 (en particulier, p. 91-94, à propos des éventuels lieux de prélèvement) ; également aux contributions de J.-Y. Carrez-Maratray, « Réflexions sur l'accès des Grecs au littoral égyptien aux époques saïte et perse », *Topoi. Orient. Occident.* 12/13, 2005, p. 193-205 ; J.-Y. Carrez-Maratray, C. Defernez, *op. cit.* (n. 26), p. 40, 42 ; O. Tal, « On the Identification of the Ships of *kzd/ry* in the Erased Customs Account from Elephantine », *Journal of Near Eastern Studies* 68/1, 2009, p. 1-8. Des éléments bibliographiques récents sont indiqués dans l'ouvrage de H. P. Colburn, *Archaeology of Empire in Achaemenid Egypt*, Édimbourg, 2020, p. 217.

En outre, des mentions en démotique et en grec³⁸, apposées sur des jarres, nous informent de transactions avec des négociants grecs et phéniciens, notamment des échanges de denrées en contrepartie d'une somme d'argent, des drachmes principalement³⁹. Au regard de bien d'autres sites d'époque perse, les trouvailles monétaires sont numériquement faibles. Néanmoins, parmi les attestations connues, des occurrences, sous forme de chouettes athéniennes (tétradrachmes), sont à signaler dans les magasins et/ou entrepôts de la fin du v^e siècle⁴⁰. Nombre d'entre elles n'ont, à ce jour, pas encore été restaurées et étudiées.

À ce point de l'exposé, il n'est pas vain de rappeler qu'à la réalité archéologique ne correspond pas nécessairement la réalité historique et, encore moins, la réalité économique, dans la mesure où, dans le cas de Tell el-Herr, à peine un quart des niveaux du v^e siècle ont été dégagés et fouillés.

En tout état de cause, si les Phéniciens apparaissent comme les principaux convoyeurs de marchandises dans la région – soit dans la partie est du Delta –, en raison de leur emprise sur le trafic maritime oriental aux v^e et iv^e siècles av. J.-C., les Grecs – ou, plus largement, les communautés hellènes –, ont certainement joué un rôle majeur dans de multiples opérations commerciales, étant considérés comme les acteurs privilégiés du marché de la vaisselle de luxe et de semi-luxe.

2.4. ATHÈNES : LE MARCHÉ DE LA VAISSELLE FINE

Il est couramment admis que la cité d'Athènes domine le marché de la vaisselle fine et de la vaisselle d'apparat à l'époque achéménide. Comme dans bien d'autres sites de l'Empire, ses activités dans la basse région pélusiaque, sur le site de Tell el-Herr, en font largement écho. Si les échanges établis avec la cité ou ses multiples partenaires consacrent une part belle de la documentation à la production de

38. L'étude des inscriptions en démotique est en cours par Damien Agut-Labordère (CNRS, UMR 7041, ArScan-HAROC) ; celle des inscriptions grecques est menée par Jean-Yves Carrez-Maratray (Université Sorbonne Paris Nord, Laboratoire Pléiade).

39. Des notifications de prix sont en effet indiquées sur certaines amphores dont l'étude reste inédite. Nous sommes redevables ici à Jean-Yves Carrez-Maratray pour leur identification et leur lecture.

40. Sur ce point, se référer à J.-Y. Carrez-Maratray, C. Defernoz, *op. cit.* (n. 26), p. 39.

masse, c'est-à-dire à la céramique à vernis noir⁴¹, à décor non peint ou peint (fig. 10-11), œuvres d'ateliers mineurs, d'artistes connus ou méconnus⁴² (vases à boire, *mugs*, canthares, coupes ; vases à parfum, *amphoriques*, lécythes⁴³, à l'exemple des pièces comparables trouvées au Levant⁴⁴), une part non négligeable se destine à des productions raffinées.

En effet, des fragments de vases monumentaux, dont certains bien préservés de l'érosion, ont été découverts soit dans les salles d'apparat de bâtiments résidentiels⁴⁵, les espaces dits culturels et/ou religieux, soit dans les magasins-entrepôts et dépotoirs, explorés. Il s'agit principalement de cratères campaniformes décrivant des scènes dionysiaques, de jeunesse et/ou d'adolescence, et de *symposia*,

41. Voir les exemples publiés dans C. Defernez, *op. cit.* (n. 10), p. 174-179, 258-269, pl. XXXII (vases à boire, coupes et *skyphoi*), pl. LVI-LVII (*amphoriques* et lécythes) ; Ead., « Remarques à propos du mobilier récent découvert sur le site de Tell el-Herr (saison 2010) », *Bulletin de Liaison du Groupe international d'Étude de la Céramique égyptienne* 23, 2012, p. 47, fig. A.6, p. 48, fig. B.7, p. 50, fig. G.

42. Il s'agit principalement de productions de l'atelier du peintre de Beldam (lécythes à fond blanc), du peintre de Haimon et de son entourage (coupes-côtyles), de la classe St. Valentin (canthares et coupes) et de *owl-skyphoi*. C. Defernez, *op. cit.* (n. 10), p. 165-174, 179-198, pl. XXXI, XXXIII-XXXV. En dernier lieu, C. Defernez, N. Favry, « Tell el-Herr », *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'Étranger* 1, 2020, p. 5-7 [en ligne, URL : <http://journals.openedition.org/baefe/772>] ; C. Defernez, N. Favry, A. Banaszak, S. Qahéri, « Mission archéologique franco-égyptienne de Tell el-Herr. Premier bilan de l'étude du matériel archéologique (2020) », *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'Étranger* 2, 2021 [en ligne, URL : <http://journals.openedition.org/baefe/2870>], p. 3-7.

43. C. Defernez, *op. cit.* (n. 10), p. 179-198 (lécythes à fond blanc), p. 341-353, pl. LXXVI-LXXVII (lécythes aryballiques à figures rouges). Voir les exemples récemment publiés dans C. Defernez, G. Nogara, D. Valbelle, *op. cit.* (n. 8), p. 130-135, p. 131, pl. 7 : 54-58, p. 132-133, fig. 108-109, p. 162, pl. 13 : 103-104 (lécythes, cratères et vases à boire).

44. À titre d'exemple, le site d'Al-Mina, en Syrie du Nord, les villes portuaires de Sidon, de Dor, de Gaza et, plus récemment, de Jaffa. Outre les travaux de Sir John Beazley (J. D. Beazley, « Excavations at Al Mina, Sueidia III. The Red-Figured Vases », *Journal of Hellenic Studies* 59, 1939, p. 1-44), se référer en outre aux contributions synthétiques récentes (et références bibliographiques associées) : A. Stewart, S. R. Martin, « Attic Imported Pottery at Tel Dor, Israel: An Overview », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 337, 2005, p. 79-94 ; L. A. Kapitakin, « The Pottery from the IAA Excavations at Tel Mikhal (Tel Michal) », *'Atiqot* 52, 2006, p. 21-56 ; S. R. Martin, « East Greek and Greek Imported Pottery of the First Millennium BCE », in *The Smithsonian Institution Excavation at Tell Jemmeh, Israel, 1970-1990*, D. Ben-Shlomo, G. W. Van Beek éd., Washington, 2014 (Smithsonian Contributions to Anthropology, 50), p. 749-775 ; M. Haider, « L'importation de la poterie grecque en "Phénicie" pendant l'époque perse : réflexions sur l'influence économique et culturelle de la Grèce sur les sociétés locales », *Transeuphratène* 49, 2017, p. 125-134 ; O. Tsuf, *Ancient Jaffa from the Persian to the Byzantine Period. Kaplan Excavations (1955-1981)*, Münster, 2018 (Ägypten und Altes Testament, 89).

45. Quelques exemples de cratères en cloche et à volutes ont récemment été publiés (C. Defernez, G. Nogara, D. Valbelle, *op. cit.* [n. 8], p. 162, pl. 13 : 100-102, p. 163, fig. 110, p. 164-166, fig. 111-114 ; également J.-Y. Carrez-Maratray, C. Defernez, *op. cit.* [n. 26], p. 41).



FIG. 10. – Coupe-canthare de la classe Saint-Valentin, milieu-3^e quart du v^e siècle av. J.-C. – Inv. P05/004 (© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, J.-Fr. Gout).

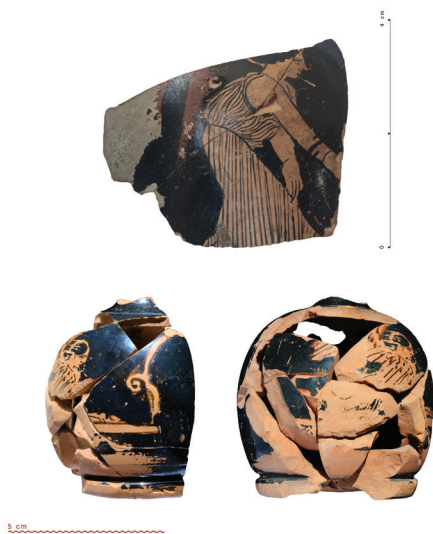


FIG. 11. – Lécythes aryballisques à figures rouges, fin du v^e siècle av. J.-C. – Inv. P87/278, P01/446 (© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, J.-Fr. Gout et J.-M. Yoyotte).



FIG. 12. – Fragment de cratère en cloche, fin du v^e siècle av. J.-C. – Inv. P99/179 (© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, J.-Fr. Gout).

comme l'indique leur iconographie (fig.12), et de cratères à volutes, dont un beau fragment dépeint, selon toute apparence, une scène de combat⁴⁶ – peut-être une amazonomachie. À côté de ces grands vases, exclusivement utilisés lors de cérémonies festives, culturelles ou religieuses, sont attestés des vases plus modestes, *askoi*, coupes-*skyphoi*, *pyxides*, dont la qualité du décor est tout aussi remarquable : à titre d'exemple, on mentionnera un fragment de coupe sur lequel figure une femme (une servante ?) vêtue d'un *chiton* et tenant une phiale dans la main droite⁴⁷ (fig. 13) ; connus dans les matériaux les plus divers et variés⁴⁸, ces vases habituellement utilisés pour des libations – sacrifice liquide, vin – prévalent dans les représentations pariétales de banquets proche-orientaux, perses notamment⁴⁹. Signalons, enfin, d'autres pièces attiques, originales, telles que des coupes/vases à figure⁵⁰ et vases-*rhytons* (visage, jambes de satyre et amazone), autres éléments prisés dans les banquets⁵¹, et

46. Des exemples comparables, moins bien préservés, ont été trouvés à Naucratis lors des explorations conduites par Sir Flinders Petrie. Aujourd'hui conservés dans les riches collections du département des études grecques du British Museum, ces fragments de cratères sont attribués au groupe de Polygnote, actif dans la seconde partie du v^e s. av. J.-C. Se référer en dernier lieu à la collection en ligne du British Museum (URL : https://www.britishmuseum.org/collection/object/X_3066).

47. Exemplaire de Tell el-Herr publié dans C. Defernez, N. Favry, *op. cit.* (n. 42), p. 7, fig. 4. Une étude exhaustive met en avant ce thème iconographique (A. Tsingarida, « À la santé des dieux et des hommes. La phiale : un vase à boire au banquet athénien ? », *Metis* 7, 2009, p. 91-109). Dans son analyse, l'auteur insiste sur le caractère festif de la phiale dans les banquets, tout en évoquant le caractère culturel et liturgique de ce vase, inspiré d'un prototype métallique oriental (*infra*, note suivante). Quelques scènes dépeintes dans la céramique attique figurée mettent en scène ce vase et les diverses pratiques rituelles qui peuvent lui être corrélées.

48. En métaux précieux (or et argent), en verre, en faïence et en terre cuite. Comme l'a encore récemment indiqué Henry P. Colburn (*op. cit.* [n. 37], p. 200-215), dans son étude synthétique, la sixième satrapie achéménide a livré plusieurs lots de vases en métal, en faïence et en terre cuite. Contrairement à ce qu'a formulé l'auteur (*ibid.*, p. 213), les bols dits « achéménides » en terre cuite sont attestés en nombre sur le site de Tell el-Herr. Une étude spécifique leur sera prochainement dévolue.

49. Comme le souligne à juste titre Athéna Tsingarida (*op. cit.* [n. 47], p. 91), la phiale attique *mesomphalos* est une version hellénisée d'un prototype métallique oriental.

50. Quelques fragments de vases à figure (canthares ?) ont été découverts sur le site. On signalera principalement deux fragments dont l'iconographie autorise une association avec les têtes de barbus perses, coiffés du *kidaris*. Pour une comparaison, voir l'exemplaire 1849, 0620.12 du British Museum (URL : https://www.britishmuseum.org/collection/object/G_1849-0620-12). Se référer à J. D. Beazley, *Attic Red-Figure Vase-Painters*, Oxford, 1963 [1550,3].

51. Sur l'utilisation des *rhytons* dans l'Égypte achéménide, voir en dernier lieu H. P. Colburn, *op. cit.* (n. 37), p. 208-210. Seuls des exemplaires en terre cuite sont attestés. Comme le précise à juste titre l'auteur (*ibid.*, p. 210) : « ... these rhyta were sufficiently widespread and well known to be emulated by people from lower rungs of society. For these people the appeal of the rhyton was not an implied royal connection, but an allusion to high social status. »

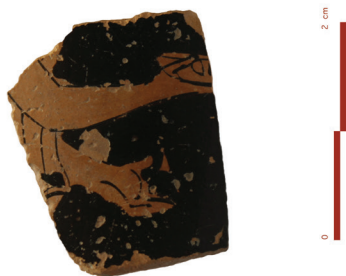


FIG. 13. – Fragment de vase à figures rouges, servante tenant une phiale
– Inv. P16/026 (© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, N. Favry).

des lécythes à vocation funéraire, sous forme de tessons à engobe blanc et à décor peint en rouge.

Au-delà de leur apport iconographique et de leur signification fonctionnelle, ces vaisselles de prestige ont une connotation socio-culturelle marquée. Aussi infimes qu'elles soient, elles révèlent une présence élitique sur le tell, une présence peut-être corrélée, au dire de certains historiens grecs⁵², à celle de contingents hellènes dans la région de Péluse au début et au milieu du iv^e siècle av. J.-C. (vers 343/342), et sans doute dès le v^e siècle.

Cependant, le marché international de la vaisselle de semi-luxe ne se résume pas à la seule production attique. D'autres marchés parallèles⁵³ se sont manifestement développés, dès les plus anciennes occupations du site : un marché chypriote, perceptible à travers des vaisselles de service, et un marché cilicien (fig. 14) ; l'exploitation

C'est l'impression qui prévaut à la lecture d'une étude fondamentale d'Alexandra Villing ; selon cet auteur, certaines formes de *rhytons* (notamment les œuvres du peintre de Sotades) étaient destinées à une clientèle perse (A. Villing, « Egypt as a "market" for Greek pottery: Some thoughts on production, consumption and distribution in an intercultural environment », in *Pottery Markets in the Ancient Greek World (8th – 1st Centuries B.C.)*. *Proceedings of the International Symposium held at the Université libre de Bruxelles 19-21 June 2008*, A. Tsingarida et D. Vickers éd., Bruxelles, 2013, p. 97).

52. On pense notamment aux allégations de Diodore de Sicile et de Strabon sur la présence de contingents grecs et chypriotes dans la région de Péluse au début du iv^e s. av. J.-C. Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique Livre XI*, trad. J. Haillet, Paris, 2001, 74.1-4 ; Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique, Livre XV*, trad. Cl. Vial, Paris, 2002, 42.1-4, 92.2 ; Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique Livre XVI*, trad. D. Gaillard-Goukowski, Paris, 2019, 47.5-7, 49.2, 7 ; Strabon, *Géographie, Livre XVII, 1^{re} partie, L'Égypte et l'Éthiopie nilotique*, trad. B. Laudenbach, Paris, 2019, 1.22.

53. Mais non concurrents. Le nombre d'occurrences connues dans chacune des catégories mentionnées est de loin inférieur à celui des productions attiques.

récente de données archéométriques acquises à l'issue d'un large échantillonnage de tessons découverts en Syrie et en Israël a permis de préciser l'origine de cette production dans la région de Kelenderis⁵⁴.

Conclusion

Au regard de ces vestiges matériels, dont on soulignera le caractère sélectif, il va de soi que les établissements fortifiés de Tell el-Herr furent, à l'évidence, des points relais économiques majeurs du littoral méditerranéen⁵⁵, servant à acheminer nombre de denrées vers les grands centres de consommation du Delta, dont, vraisemblablement, la capitale de la sixième satrapie perse, Memphis. Une part notable de la documentation, aujourd'hui conservée dans les magasins du ministère du Tourisme et des Antiquités d'Égypte de la ville de Sâh el-Hagar/Tanis, dans l'est du Delta, demeure cependant inédite et reste à étudier. Les données acquises n'offrent qu'une vision partielle des échanges dans la région considérée et doivent aussi prendre en compte les recherches de bien d'autres catégories d'objets collectés au cours des vingt-cinq années de fouilles de la mission⁵⁶ – bijoux, coroplastie, armement, vaisselles d'apparat en faïence, en pierre et en métal –, importés de Phénicie, de Chypre et de l'Égée (fig. 15), et sans doute de bien d'autres contrées dont l'origine reste à préciser. La pertinence d'une approche économique du site repose sur l'étude pluridisciplinaire d'une large et riche collection de

54. G. Lehmann, Y. Shalev, H. Mommsen, D. Ben-Schlomo, M. Daszkiewicz, G. Schneider, A. Gilboa, « The Kelenderis pottery workshop(s): newly identified agents in East Mediterranean maritime exchange networks in the Achaemenid period », *Levant* 51/3, 2019, p. 287-313 [en ligne, URL : <https://doi.org/10.1080/00758914.2020.1772633>]. Voir auparavant, A. Gilboa, Y. Shalev, G. Lehmann, H. Mommsen, D. Ben-Schlomo, « Cretan Pottery in the Levant in the Fifth and Fourth Centuries B.C.E. and Its Historical Implications », *American Journal of Archaeology* 121/4, 2017, p. 559-593.

55. Des lieux de l'échange, selon une définition de Michel Gras (*op. cit.* [n. 25], p. 139) et Alain Bresson (A. Bresson, *L'économie de la Grèce des cités II. Les espaces de l'échange*, Paris, 2008), soumis à des mesures administratives douanières rigoureuses.

56. L'étude de plusieurs de ces catégories d'objets a déjà été entamée. Voir notamment les contributions de Louis Chaix, Pascale Ballet, Nathalie Favry, Séverine Marchi, Julie Masquelier-Loorius et Élodie Rotté, dans C. Defernez, G. Nogara, D. Valbelle, *op. cit.* (n. 8) (avec références bibliographiques antérieures) ; plus récemment, P. Ballet, *Figurines et société de l'Égypte ptolémaïque et romaine*, Paris, 2020 ; C. Defernez, N. Favry, *op. cit.* (n. 42), p. 1-26 ; C. Defernez dir., *Tell el-Herr et le Nord-Sinaï. Actualités de la recherche, NeHeT 7* (à paraître en 2023).



FIG. 14. – Amphore de table à décor peint, fin du v^e siècle av. J.-C. – Inv. P99/071
 (© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, J.-Fr. Gout).



FIG. 15. – Tête d'un cavalier perse, v^e siècle av. J.-C. – Inv. P87/258
 (© Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, J.-Fr. Gout).

pièces archéologiques, exhumées de contextes clos, bien définis et assurément datés. Dans cette conjoncture, la portée des travaux de la mission franco-égyptienne de Tell el-Herr, malgré l'interruption de ses activités de terrain, est essentielle dans l'avancée des recherches sur l'histoire de l'Égypte achéménide.

*

* *

Le Secrétaire perpétuel Michel ZINK, le Président Yves-Marie BERCÉ ainsi que MM. Nicolas GRIMAL, Olivier PICARD, Henri-Paul FRANCFORT et André Lemaire, correspondant français de l'Académie, interviennent après cette communication.
